

## Un lac si beau – février-mars 2013

On se souviendra de toutes nos jérémiades, comme quoi le lac, ayant mal gelé à fin janvier pour ne pas permettre sa fréquentation une bonne partie du mois de février, on allait franchir l'hiver sans que l'on ait pu y mettre le pied.

Le sort, ou plutôt les conditions atmosphériques, allaient décider du contraire et nous autoriser de le retrouver dans une nouvelle plénitude. Ce ne fut toutefois pas cette belle glace que l'on avait pu attendre en début de saison hivernale, une simple surface toute recouverte de neige, et après quelques jours de bise à la fin du mois de février, des conditions d'ouverture correctes.

Nos gardes piquetèrent le lundi 25 février et ouvrirent le lac le lendemain, dans l'après-midi. Les drapeaux rouges passaient soudain au vert. Alors même que nous ne l'avions pas attendu, assurés par un téléphone de la veille que cette fois-ci, enfin, c'était bon.

Chance extraordinaire, mis à part les traces de ski du pêcheur local en bordure plus qu'au centre, sur la moitié nord-est du lac, et celles du second garde, sur la partie de « l'autre bout », le lac était vierge de toute trace. Imaginez cela, à trois aller contre le couchant sur une surface d'une blancheur immaculée, presque gênés d'être les premiers et de laisser la preuve de ce passage. A-t-on le droit, je vous le demande, de profaner une telle beauté ? De la déflorer, en quelque sorte. D'en anéantir cet aspect parfaitement vierge, uni, juste traversé de distance en distance par les crevasses ordinaires courant d'un côté à l'autre, grandes balafres naturelles que ce jour-là on franchissait sans crainte.

Redire ces plaisirs d'aller de manière continue, presque sans s'arrêter, juste prendre quelques photos, sur ces neuf kilomètres qui conduisent du Pont à la tête du lac, du côté de la Golisse, serait presque vain, tant nous les avons déjà dits et redits.

Il faut simplement imaginer une station plus longue au cœur du lac, à distance égale de ses deux extrémités, et ce que l'on pourrait y connaître de satisfactions esthétiques en même temps que physiques. La chose la plus essentielle sera de dire : c'est beau. Il conviendra ensuite, profitant de respirer à plein poumons un air que l'on estime pur et non chargé de particules fines ainsi qu'il en est de l'arc lémanique où le gris ces jours-ci domine, de s'imprégner, non seulement de cette vaste surface plane d'un blanc parfait, mais aussi de l'ensemble de ce paysage unique. Car ici, les agglomérations ont presque disparu, juste reste-t-il ces quelques maisons à l'orient. Pour le reste, le Pont n'est plus visible, les forêts de la tête du lac cachent le village du Sentier, à occident ce n'est que la longue barrière rocheuse des Epinettes, coupée de la balafre de la Roche-Fendue, puis se mourant en une côte boisée au pied de laquelle, il est vrai, se découvrent quelques maisons.

Temps de bise, celle-ci plus forte que l'on ne se l'imagine quand elle ne vous pousse plus, mais qu'au contraire vous vous retourner et que vous la prenez de face. Le retour par le même moyen serait difficile. Aussi allons-nous en jusqu'à

la petite gare de la Golisse, et là, une fois de plus prenons le train pour rentrer au pays !

### Le 26 février – ouverture -





**Le 27 février**



**Le 28 février**



**Le 2 mars**



**Le dimanche 3 mars**







**Le 4 mars 2013**



**Le 5 mars 2013 – fermeture -**

